

Les moulins du Grande Kermin

Milin ar Hoat / Vilin Braz

Un fait peu connu est que Pabu avait autrefois un étang de plus d'un hectare (Fig. 2). Dans la vallée du Frouit, il ne reste aujourd'hui que le barrage, avec la cascade connue localement après le pont. Cet étang a permis au Milin Hoat de broyer jusqu'à 1,2 tonne par jour (1881), un montant similaire aux moulins situés sur le Trieux, une rivière beaucoup plus puissante. Si le débit du Frouit était stocké derrière le barrage pour les 2/3 de la journée et la roue du broyeur était alimenté avec de l'eau pour 1/3 d'une journée, la puissance était multipliée par trois.

Le premier enregistrement que nous avons pour ce moulin provient de 1759, quand le moulin fut loué au Manoir du Grand Kermin pour 150 livres par an. La location fut transmise à cinq meuniers différents au cours des cent années suivantes. En 1856, les époux Jean Marie Chapman et Marie Louise Illien ont repris le moulin après que les meuniers précédents furent évincés. Trois ans plus tard, ils étaient évincés eux-mêmes, pour ne pas avoir payé 300 francs au manoir.

Ils furent les derniers meuniers de Milin Hoat. Le manoir était soit incapable de trouver de nouveaux locataires, soit avait peut-être décidé de mettre fin à cette activité. Le fait que les meuniers soient incapables de payer le loyer suggère que l'usine était peu compétitive, et avait besoin d'être modernisée. Le manoir reprit possession des biens de valeur et les pierres furent récupérées pour rebâtir la ferme de Ouilloren (aujourd'hui Huet). Le barrage fut aplati et donna au Frouit un nouveau cours à l'est des prés.

Un inventaire de 1782 par le Comte du Gouello nous aide à mieux imaginer l'aspect de ce moulin. Nous apprenons que le moulin et sa petite grange était en chaume. Il y avait un soue à cochons et un petit jardin avec un abri qui contenait jusqu'à six cordes de bois. Dans un bail de 1835, nous voyons des signes que le moulin ne fonctionnait pas à son potentiel maximum et que la modernisation était nécessaire. Une seule roue est restée, malgré la présence de deux vannes et de deux fosses de roue. La roue avait quatre anneaux métalliques supportés par quatre paires de planches (Fig. 5). Cette conception était basique et relativement bon marché par rapport aux roues en acier trouvées sur le Trieux. Nous voyons beaucoup de détails ; par exemple, il y avait trois marteaux de chambre pour habiller la seule paire de meules qui avaient 13 et 14 pouces d'épaisseur.

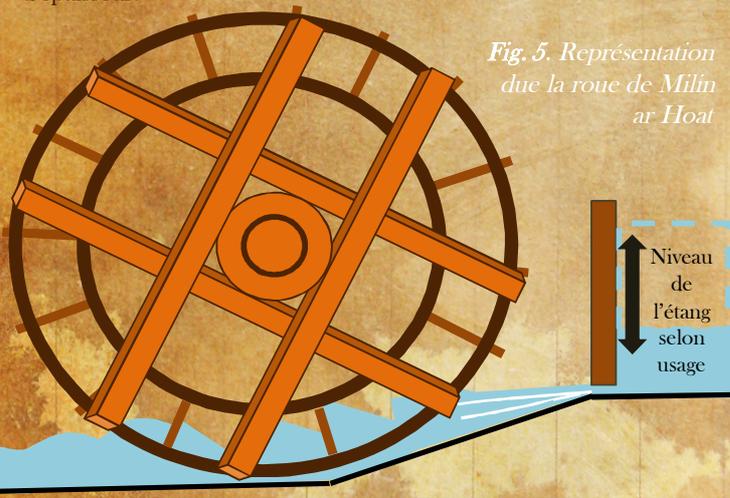
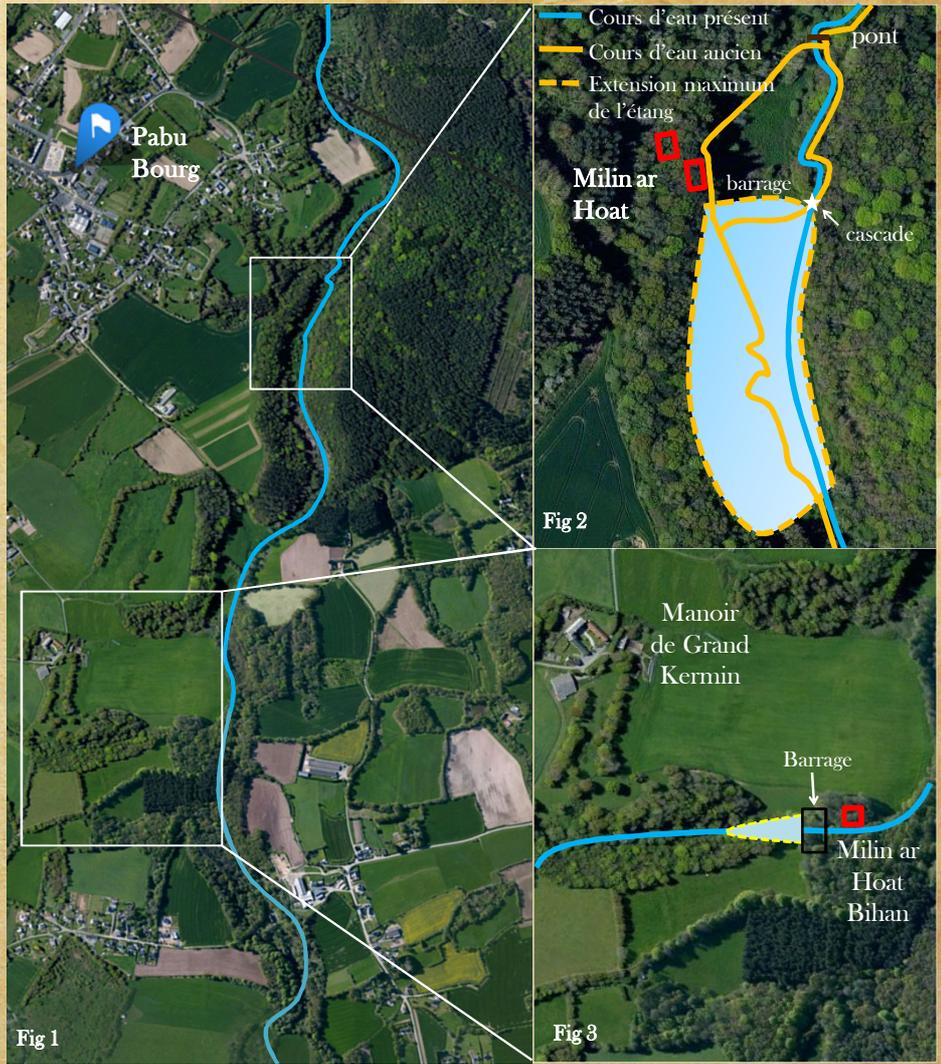


Fig. 5. Représentation de la roue de Milin ar Hoat



Milin ar Hoat Bihan

Il y avait un deuxième moulin dépendant du Manoir du Grand Kermin. Le Milin ar Hoat Bihan (Le Moulin Du Petit Bois) localisé à 200 m du manoir, avait son propre étang sur le ruisseau du Coat Merien (Fig. 3). Comme souvent, cet étang avait deux fonctions, le rouissage du lin/chanvre et le fonctionnement de la roue. Le barrage existe toujours, mais l'étang (connu comme « Stang-Eog ») est maintenant à sec et il y a aucune trace de bâtiment visible.

Fig. 1. Vue aérienne de la vallée du Frouit avec la position des deux moulins.

Fig. 2 et 3. Positions des anciens étangs et barrages des deux moulins. La position du bâtiment de Milin ar Hoat Bihan est approximative.

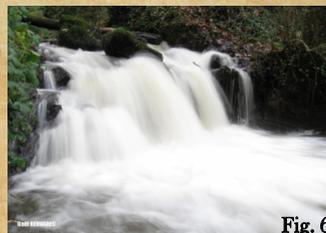


Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8

Fig. 6. Cascade au bout du barrage. Fig. 7. Ancien pont en pierre de Milin ar Hoat. Fig. 8. Plan cadastral de 1824. A cette période on voit que l'étang de Milin ar Hoat est vide.